

De la vase à la lumière**Notre liberté → choisir ou consentir ?**

On pense que plus l'éventail des choix est grand, plus on est libre.

On voudrait dans toutes les circonstances de la vie, avoir le choix (son lieu de vacances, son métier, le nombre de ses enfants, son sexe, la couleur de ses yeux...). La vie serait un immense supermarché où on choisirait sans contrainte.

On voudrait choisir sa vie comme une tenue vestimentaire dans un catalogue de vente par correspondance.

Mais il y a des aspects fondamentaux que nous ne choisissons pas : sexe, parents, couleur de nos yeux, caractères, langue maternelle. Les éléments de l'existence que nous choisissons sont d'une importance bien moindre que ceux que nous ne choisissons pas. Il faut bien faire des choix qui, une fois posés, réduisent les possibilités qui restent.

Plus on avance en âge, moins on a de possibilités de choisir (Jn 21,18 : « *un autre te ceindra* »). Du coup, on retarde les choix définitifs, car chacun d'eux est perçu comme une perte de sa liberté. On n'ose pas se décider, donc on ne vit pas. C'est la vie qui choisit pour nous et le temps passe.

Être libre, c'est aussi consentir à ce qu'on n'a pas choisi : l'être humain manifeste la grandeur de sa liberté (Se convertir), de sa conversion, quand il transforme la réalité et, surtout, lorsqu'il l'accueille avec confiance, telle qu'elle lui est donnée. On ne peut devenir vraiment libre que si on accepte de ne pas toujours l'être !

Consentir à ses limites personnelles, ses fragilités, ses impuissances, c'est peut-être cela la vraie conversion. Certes, on peut d'abord se révolter, y compris contre Dieu. Or, la révolte ne fait que propager le mal. On peut se résigner : ce n'est pas une vertu chrétienne. Il manque l'espérance. C'est un aveu d'impuissance.

Il convient donc de consentir : le consentement, me faire dire oui à une réalité perçue comme négative dans un premier temps ; quelque chose de positif peut en jaillir. C'est là une véritable conversion car l'attitude du cœur est différente.

L'acceptation de soi : il faut apprendre à laisser Dieu agir (« *Sans moi, vous ne pourrez rien faire*, dit Jésus »). Dieu est réaliste, il nous connaît. Il rejoint la personne que je suis (pas celle que j'aurais aimé être ou devrais être).

L'Esprit-Saint n'a pleinement prise sur ma réalité que dans la mesure où moi-même je l'accepte. Si je n'accueille pas les autres tels qu'ils sont, je ne permets pas à l'Esprit-Saint d'agir positivement dans ma relation avec eux.

→ L'Évangile nous invite à la conversion : Mt 5,48 « *Soyez parfaits comme votre Père du ciel est parfait*. ». Cesser de progresser, c'est cesser de vivre. Pour devenir saints, il faut nous accepter tels que nous sommes. On ne peut transformer de manière féconde le réel que si on commence par l'accepter. Tout changement est un don de Dieu.

La méditation du regard de l'autre (p.36).

Pour nous aimer nous-même, nous avons besoin d'une médiatrice, du regard de quelqu'un. Quand l'homme se coupe de Dieu, il se prive de toute vraie possibilité de s'aimer lui-même. Celui qui ne s'aime pas lui-même se coupe de Dieu.

1^{er} péché : nier l'amour de Dieu en moi.

Liberté d'être des pécheurs ou de devenir des saints.

Nous ne sommes pas écrasés par notre condition de pécheurs. Dieu ne nous met pas la pression. Différence dans la vie sociale où nous vivons en tension continue pour correspondre à ce que les autres attendent de nous. Les modèles de réussite que véhicule la société contemporaine sont bien plus lourds et écrasants que l'appel à la perfection de Jésus dans l'Évangile. Sous le regard de Dieu, nous sommes délivrés de cette contrainte d'être les meilleurs. L'Amour est gratuit : pas besoin de devenir quelqu'un de bien pour mériter d'être enfin aimé. Nous avons cette espérance de progresser dans l'Amour. Dieu est capable de faire de nous des saints.

"Croyances limitantes" et interdits. 'Je n'arriverai à rien, je suis incapable'.

Dans le domaine de la Sainteté, rien n'est interdit (grandir dans l'Amour de Dieu et de nos frères). Nous avons tous l'étoffe d'un saint.

S'accepter soi-même pour accepter les autres.

Celui qui n'est pas en paix avec lui-même sera nécessairement en guerre avec les autres.